

## *Petites annonces pour grand amour*

(La population genevoise est constituée pour 40% de foyers d'une personne, dont le quart d'hommes.)

Ce jour-là, devant mon lit, ma plaquette à la main, j'ai senti une sorte de couac. Cela faisait des mois que j'avalais ma pilule pour rien ni personne, que mon lit (160 cm de large) n'était habité que par moi.

Dans ces moments, le monde entier paraît désert, l'environnement sinistre et la vie totalement dénuée de sens...

Depuis longtemps, je lisais la rubrique « rencontres, amitiés, mariages » dans le *GHI* (*Genève Home Information*, journal distribué gratuitement aux ménages genevois).

Les petites annonces, c'est une solution moderne à un problème éternel, au mien, présentement. Je n'ai pas beaucoup hésité, et j'ai ouvert le journal à « la » page comme on ouvre le Livre de la Vie...

- On me souhaite libre ? Je le suis.
- Communicative ? Certainement.
- Sensible ? Assurément.
- Cultivée ? Indubitablement.
- Sensuelle ? Précisément.
- Tendre, affectueuse, romantique ? A n'en point douter.
- Sympathique ? Absolument !
- Charmante ? Vous me désobligeriez...
- Gaie ? A merveille"
- Attrayante ?
- Oui, oui, oui ! Tout ce que vous voulez, Messieurs, je ne demande qu'à pénétrer dans vos fantasmes... et vous dire que je vous aime...

Je dus vite déchanter. Je n'avais pas encore mesuré, jusqu'à ce jour, combien sont nombreux les gens qui cherchent un-e partenaire... Mais, première déception, ces messieurs souhaitaient rencontrer une femme plus jeune qu'eux, souvent nettement plus jeune (10 à 15 ans de moins, merci pour nous !)

Comme vous pouvez être bavards et ennuyeux, Messieurs, ce n'est pas croyable ! Vous, vous, vous, il n'y en a que pour vous, votre passé, l'ombre d'une relation qui vous a mortellement blessés, votre travail, vos hobbies...

La plupart du temps, j'avais écouté mon vis-à-vis sagement, glissant parfois un « mmm » ou un « oui-oui » d'assentiment, alors qu'il ne m'avait pas posé la moindre question sur moi, ma situation, mon métier, mes occupations. Au moment où je laissais entendre que, ma foi, je devais m'en aller, il semblait se réveiller, regardait sa montre, reposait son regard sur moi et me lançait alors un « et vous ? » comme une bouée de sauvetage. Je n'avais plus envie de dire quoi que ce soit, résumais le tout en une phrase ou deux, puis prononçais la formule consacrée « on se rappelle », alors que nous étions plantés sur le trottoir. Je savais (nous savions) que je ne le ferais pas.